

Les cinquante mètres carrés de cette composition, estimée à l'époque 15.000 F. par des connaisseurs, ont été cotés par l'auteur pour 1.800 F. que M. Edmond Marey-Monge voulut bien verser.

Les toiles, peintes à Paris et envoyées à Pommard, ont été collées par M. Descotis dans les compartiments qu'elles occupent actuellement ; le travail pose a été fait avec tant de soin que les tableaux sont demeurés intacts et que les couleurs n'ont pas été altérées par l'humidité.

Ces tableaux représentent, savoir : le premier, à droite, la pêche miraculeuse ; le second, en allant vers la gauche, la tradition des clés à Saint-Pierre ; le troisième, la prédication de l'Apôtre au sortir du Cénacle ; le quatrième, à gauche, la délivrance de Saint-Pierre par un ange qui le fait sortir de prison.

Le clocher fut d'abord établi dans le milieu du comble, sur deux piliers du chœur et deux de la nef ; il était fait en charpente, de forme octogone, et terminé par un petit dôme couvert d'ardoises.

Toutefois, ce clocher était fortement ébranlé lorsqu'on mettait en action, en même temps les quatre cloches, deux grosses et deux petites ; il n'offrait donc pas une solidité suffisante, aussi, comme il menaçait de tomber, on dut le consolider en 1770, ce qui n'empêcha pas qu'on fut obligé de le démolir dix ans plus tard afin d'éviter une catastrophe toujours possible.

Un nouveau clocher, celui actuel, a été construit entre 1780 et 1784 d'après les plans de M. Gauthier, Ingénieur de la Province ; destiné également à servir de contrefort au chœur de l'église, il est en forme de tour carrée, surmontée d'un toit plat avec galerie en balustrade de pierre ; il mesure 7 mètres sur chaque face et 32 mètres de hauteur ; c'est peut-être le seul de ce genre existant en Bourgogne.

Une horloge, installée au clocher, avait été achetée en 1788 chez Paillet, horloger à Plombières-les-Dijon, au prix de 500 F. ; elle a été remplacée en 1898 par un nouveau mécanisme fourni et posé moyennant 1.650 F. par MM. Prost Frères, fabricants à Morez (Jura).

Durant la Révolution, l'exercice du culte fut supprimé, de la fin de 1793 au début de 1800 ; le 19 avril 1794, on préleva les vases sacrés que l'on envoya à la Monnaie ; à la même époque, on procéda à l'enlèvement des bancs de l'église.

En 1803, on restaura l'autel de la chapelle Saint-Thibault ; on repeignit la statue de ce saint et celle de saint Vincent, puis on acheta les statues de sainte Anne et de saint Jean-Baptiste.

De nouveaux bancs ont été placés en 1835 et un autel en marbre remplaça en 1846 celui en bois de la chapelle de la Sainte-Vierge.

Le 10 août 1859, on installa au-dessus du fronton de l'église, une belle statue de la Vierge, en pierre blanche, de 3 mètres de hauteur, sortant de l'atelier de Buffet, sculpteur à Dijon ; cette statue, qui coûta 500 F., fut inaugurée le 15 août 1860 ; descendue le 25 juillet 1897, elle a été remontée le 8 septembre suivant, elle porte, à sa partie inférieure, les mots : JE SUIS LEUR MÈRE.

Le Chemin de Croix, très joli, a été posé en 1860 ; une belle statue de saint Pierre, polychromée, prit place sur le côté gauche du chœur en 1865 et, la même année, on refit le pavage du sanctuaire.

En 1869, une nouvelle chaire, en bois sculpté, remplaça l'ancienne et, l'année suivante, un confessionnal, en chêne sculpté, occupa l'extrémité sud du transept ; de nouveaux fonts baptismaux ont été placés en 1872 ainsi qu'une statue de saint Joseph.

Quant aux vitraux des fenêtres, dus à M. Joseph Besnard, maître verrier à Chalon-sur-Saône, ils ont été installés en 1889-90 et représentent divers épisodes de l'histoire de la paroisse, savoir :

Le premier, à droite en entrant, saint Bertin, patron de l'ancienne Maison-Dieu de Pommard ; le premier, à gauche de l'entrée, le baptême du Christ par saint Jean ; le second, à droite : saint Vivant dans une grotte, avec la vue du château de Vergy ; le second, à gauche : saint Philibert, abbé de Noirmoutiers, dans un cachot ; le troisième, à droite : sainte Agnès, avec son agneau traditionnel (elle fut patronne de la paroisse jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle) et le troisième, à gauche : le martyre de saint Bénigne, apôtre de la Bourgogne.

Dans la grande baie, côté nord du transept, la verrière montre l'histoire de saint Thibault, patron de la Confrérie de Pommard, avec, aux deux coins supérieurs, les bustes des deux évêques originaires de la localité : Anselme, évêque d'Autun en 1245, et Hugues, évêque de Langres en 1344 ; aux deux coins inférieurs, les cathédrales d'Autun et de Langres.

Au côté sud du transept, le vitrail représente la Vierge recevant le Rosaire et le remettant à saint Dominique, agenouillé devant elle.

Dans le sanctuaire, côté nord, un ostensor du xiii<sup>e</sup> siècle, avec deux anges adoreurs ; côté sud : le Sacré-Cœur apparaissant à Marguerite Marie Alacoque, dans le jardin du Monastère de la Visitation à Paray-le-Monial.

Disons maintenant que l'on a fixé, au centre du mur nord de la nef, la partie gauche du tableau, du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, représentant des scènes de la vie de saint Pierre, qui décorait autrefois le maître-autel de la seconde église.

Plusieurs volets de ce tableau ont disparu en 1744 lors de la démolition de la dite église et il ne reste plus, actuellement, que celui montrant la Vierge de douleur, le portrait de l'épouse du donateur, la Dame Micault et ses Demoiselles.

Ce panneau peint, transposé sur toile en 1919, a été classé au nombre des Monuments historiques par arrêté ministériel du 17 juin 1901.

## LES CHAPELLES

La chapelle Saint-Thibault, fondée en 1688 dans la seconde église, a été transférée au côté nord du transept de l'église actuelle ; à la Révolution, elle possédait une dotation de 19 ouvrées de vigne et de 3 journaux de terre à Pommard, qui ont été vendus comme biens nationaux.

Il y avait également, dans la seconde église, une chapelle de la Sainte-Vierge, citée dès 1668 ; cette chapelle occupait maintenant le côté sud du transept de l'église d'aujourd'hui ; elle avait été fondée en 1327 par Adenette Alays.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste fut fondée en 1347 dans la première église ; ses services religieux se célébrèrent ensuite contre le second pilier de la nef, côté épître, de la seconde église ; depuis 1757, ils se disent au maître-autel de l'église actuelle ; avant 1789, elle possédait à Pommard, une maison, un jardin, 34 ouvrées de vigne et 3 journaux de terre, adjugés nationalement 8.000 livres.

Enfin, la chapelle Saint-Philibert, qui existait déjà en 1431 dans la primitive église, fut transférée à l'autel du second pilier de la nef, côté évangile, de la deuxième église, puis au maître-autel de l'église d'aujourd'hui ; elle possédait, à la Révolution, 44 ouvrées de vigne vendues 6.080 livres.

## LES CONFRÉRIES

### a) La Confrérie du Saint-Sacrement

Nous avons rappelé précédemment que cette Confrérie avait été fondée avant 1289 en la première église de Pommard, aussi estime-t-on que c'était l'une des plus anciennes de Bourgogne et, peut-être même, de France ; ses statuts ont été renouvelés le 15 juin 1488 ; mise en sommeil à la Révolution, elle a été restaurée en 1858.

Elle était très florissante et reçut de nombreuses donations tant en bâtiments, terre, vigne, etc. ; une partie de son Meix lui a été donnée en 1423 par Perrenette épouse de Girard Rolin, écuyer à Beaune ; l'autre partie de ce Meix a été échangée en 1437 par Jean de Viennes, chevalier, Seigneur de Rollans, contre 3 ouvrées de vigne à lui cédées par les Confrères.

Chaque année, les membres de la Confrérie du Saint-Sacrement distribuaient des aumônes aux pauvres le jour de la Fête-Dieu ; cette « donne » comme on disait alors, se faisait, jusqu'à la Révolution, dans la cour de leur Meix situé à l'est, derrière le clocher de l'église.

Ce Meix était entouré d'un haut mur ; il contenait un cellier et deux maisons ; dans l'une d'elles, il y avait huit chambres ; c'est dans cette maison que se faisait l'assemblée des Confrères et des Consœurs le jour de la Fête-Dieu et le repas en commun, à midi et le soir.

L'autre maison comprenait deux chambres et deux caves dessous, tenant par devant la voie publique ; le Meix de la Confrérie contenait environ un journal tant en maisons, cour, jardin et vigne.

Signalons, dans le grand cellier, une ancienne cuve, entourée de 16 cercles en bois de bouleau, qui constitue certainement une curiosité du genre.